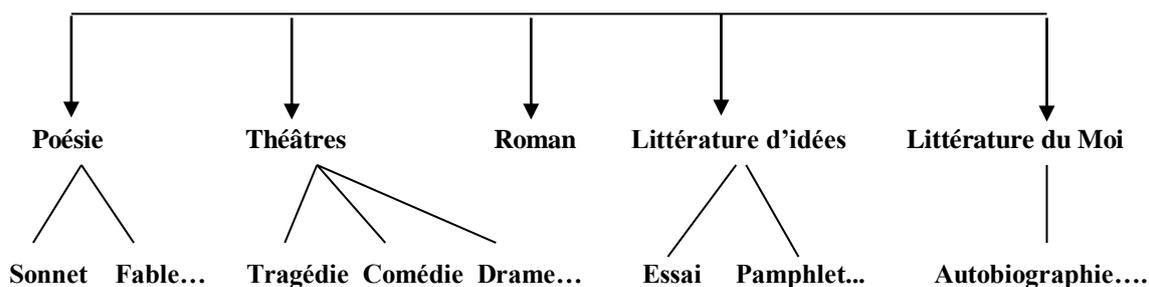


## Les Genres littéraires dominants



La littérature se subdivise en catégories de classement des textes, en genres littéraires, qui sont en fonction des époques ou secondaires ou dominants. N'empêche que trois genres se détachent en tant que genres majeurs, la poésie, le roman et le théâtre ; auxquels on pourrait ajouter la littérature d'idées et celle du Moi. Ces genres se divisent à leur tour en sous-genres comme le montre le schéma ci-dessus. Et nous donnons les définitions à retenir à ce stade de ceux-ci tirées du *Dictionnaire fondamental du français littéraires* :

- **La poésie** : Genre littéraire se caractérisant par un travail spécifique portant sur la matérialité même du langage (rythme, sonorité, etc.) et qui vise à l'expression plus qu'à la simple énonciation d'un sens.
- **Sonnet** : Poème à forme fixe se composant de deux quatrains à rimes embrassées et de deux tercets.
- **Fable** : Récit en vers (ou en prose) par lequel l'auteur se propose d'illustrer une morale que le texte, le plus souvent, énonce soit en son début soit en sa fin.
- **Théâtre** : Genre littéraire consistant à faire représenter sur une scène un texte dialogué joué par des acteurs.
- **Tragédie** : Œuvre dramatique en vers mettant en scène, conformément à certaines règles, des personnages illustres déchirés intérieurement par le destin qui les frappe ou les passions qu'ils éprouvent.
- **Comédie** : Pièce de théâtre dont le but est de provoquer le rire.
- **Drame** : Forme de théâtre élaborée au 19<sup>ème</sup> siècle par les écrivains romantiques et qui se caractérise par le refus des règles antérieures de la dramaturgie.
- **Roman** : Long récit en prose relatant une histoire à caractère fictif.
- **Essai** : Un exercice de réflexion littéraire.
- **Pamphlet** : Bref ouvrage traitant avec violence et sur le mode de la satire d'un problème d'actualité.
- **Autobiographie** : Œuvre littéraire qui a pour sujet la vie et la personnalité de son auteur.



3/ Un genre littéraire est défini comme une catégorie de classement des œuvres littéraires selon certains critères. **Attribuez à chacun des extraits suivants, tout en justifiant votre réponse, le genre littéraire auquel il appartient et éventuellement le sous-genre :**

### EXTRAIT 1

« La raison du plus fort est toujours la meilleure;  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?  
Dit cet animal plein de rage;  
Tu seras châtié de ta témérité.  
Ô - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
A plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
- Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?  
Reprit l'Agneau; je tette encore ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens:  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos Bergers, et vos Chiens.  
On me l'a dit: il faut que je me venge.  
Là-dessus au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange  
Sans autre forme de procès. »

*Le loup et l'agneau de Jean de La Fontaine*

### EXTRAIT 2

Comme dans une guerre  
Et sans vie et sans âme  
Quelques hommes restent fiers  
D'un monde qui s'enflamme  
Que la honte soit sur ces hommes  
Qui décident d'aimer la souffrance  
Qui détestent ceux qu'ils dégomment  
Le simple sourire de l'enfance

*Honte aux guerriers de Robert Georges*

### EXTRAIT 3

**PHEDRE (femme du roi d'Athènes Thésée)**

J'en ai trop prolongé la coupable durée.

**OENONE (nourrice et confidente de Phèdre)**

Quoi ? De quel remords êtes-vous déchirée ?

Quel crime a pu produire un trouble si pressant ?

Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent ?

**PHEDRE**

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles.

Plût aux Dieux que mon cœur fût innocent comme elles!

**OENONE**

Et quel affreux projet avez-vous enfanté,

Dont votre cœur encor doit être épouvanté ?

**PHEDRE**

Je t'en ai dit assez. Epargne-moi le reste.

Je meurs pour ne point faire un aveu si funeste.

*Phèdre De Racine*

### EXTRAIT 4

« Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde, vœux, pèlerinages, menues dévotions; tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille; on fit un beau baptême; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables.... » *La belle au bois dormant de Charles Perrault* (9 pages).

## EXTRAIT 5

### « LETTRE PREMIÈRE

USBEK A SON AMI RUSTAN

A Ispahan.

Nous n'avons séjourné qu'un jour à Com. Lorsque nous eûmes fait nos dévotions sur le tombeau de la vierge qui a mis au monde douze prophètes, nous nous remîmes en chemin, et hier, vingt-cinquième jour de notre départ d'Ispahan, nous arrivâmes à Tauris... » **Les lettres persanes de Montesquieu** (419 pages).

## EXTRAIT 6

« Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe. Elle tenait par la main Pépé, et Jean la suivait, tous les trois brisés du voyage, effarés et perdus, au milieu du vaste Paris, le nez levé sur les maisons, demandant à chaque carrefour la rue de la Michodière, dans laquelle leur oncle Baudu demeurait. Mais, comme elle débouchait enfin sur la place Gaillon, la jeune fille s'arrêta net de surprise... » **Au bonheur des dames d'Emile Zola** (638 pages).

## EXTRAIT 7

« Je forme une entreprise qui n'eût jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi [...] Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus... » **Confessions de Jean-Jacques Rousseau**

## EXTRAIT 8

**Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558.**

Marcher d'un grave pas, et d'un grave sourcil,  
Et d'un grave souris (1) à chacun faire fête,  
Balancer (2) tous ses mots, répondre de la tête,  
Avec un Messer non, ou bien un Messer si :

Entremêler souvent un petit E così, (3)  
Et d'un Son Servitor (4) contrefaire l'honnête,  
Et comme si l'on eût sa part en la conquête (5),  
Discourir sur Florence, et sur Naples aussi :

Seigneuriser chacun d'un baisement de main,  
Et suivant la façon du courtisan Romain,  
Cacher sa pauvreté d'une brave apparence :

Voilà de cette cour (6) la plus grande vertu,  
Dont souvent mal monté, mal sain, et mal vêtu,  
Sans barbe (7) et sans argent on s'en retourne en France.

- 
- (1) sourire. (2) peser. (3) C'est ainsi (approbateur)  
(4) Je suis votre serviteur.  
(5) de l'Italie par les rois de France.  
(6) il s'agit de la cour romaine, celle du pape.  
(7) il a contracté une maladie, la pelade.

## EXTRAIT 9

Cette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque. Faut-il en conclure qu'elle ne soit pas vraie, étant donné son invraisemblance? Ce serait une erreur. Nous sommes d'un temps où tout arrive-on a presque le droit de dire où tout est arrivé. Si notre récit n'est point vraisemblable aujourd'hui, il peut l'être demain, grâce aux ressources scientifiques qui sont le lot de l'avenir, et personne ne s'aviserait de le mettre au rang des légendes.

**Jules Verne, *Château des Carpathes*, 222 p.**

## EXTRAIT 10

Dans ses lettres, papa ne parlait que du village, de son train-train, comme si celui-ci était dans une bulle en dehors du temps. Dans mon esprit, peu à peu, le pays s'est réduit au village. Je le voyais ainsi : un vieux bourg d'un vieux conte sorti des mémoires ; ses habitants n'ont pas de noms, pas de visage, ne parlent pas, ne vont nulle part [...] En revanche, papa, maman, je les voyais distinctement, j'entendais leurs voix, je sentais leurs odeurs, en même temps, je savais que c'étaient factices, ce sont des créations mentales, des images pieuses de mon enfance que le souvenir rajeunit d'année en année.

Boualem Sansal, *Le village de l'allemand ou le Journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 2008, p.20. (264 pages)

## EXTRAIT 11

### I- SOBH

1-

*Mur qui entoure le jardin  
Devant la porte d'entrée ouverte  
Le petit matin*

MAAME QUEULEU.- Aziz, entre, dépêche toi. Il y a beaucoup de travail aujourd'hui, car Mathilde, la sœur de Monsieur, revient d'Algérie avec ses enfants. Il faut tout préparer et seule je n'y arriverais pas.

AZIZ.- J'arrive, Maame Queuleu. Mais j'avais cru entendre des pas et des bruits de voix : et, à cette heure-ci, dans cette rue, cela m'a paru étrange.

MAAME QUEULEU.- Les rues sont dangereuses. Entre vite. Je n'aime pas laisser cette porte ouverte.

AZIZ.- هَاد النَّهَار طَالَع مَا فِي بَانْشْ

*Entre Mathilde.*

MATHILDE. – عَلَاشْ غَادِي يَكُونُ نَهَارْ خَايْبْ ؟

AZIZ.- إِذَا كَانِتْ الْأُخْتُ حَمَارَةَ بَحَالْ خُوَهَا، بَايْنَةَ

Bernard-Marie Koltès, *Le retour du désert*, Paris, Les Editions De Minuit, 1988, p. 11.

4/ Voici un extrait de l'autobiographie intitulée *Vivre pour la raconter* (2002) de l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez, prix Nobel de littérature 1982 :

« Jusqu'alors je ne m'étais essayé qu'à la poésie : vers satiriques dans la revue du collège San José, poésie lyrique ou sonnets d'amours imaginaires à la manière de Piedra y Cielo dans l'unique numéro de la revue du lycée. Peu auparavant, Cécilia Gonzalez, ma complice de *Ziapaquira*, avait convaincu le poète et essayiste Daniel Arango de publier une petite chanson que j'avais écrite, dans le coin le moins visible du supplément dominical du *Tiempo* [...] Cette publication ne m'impressionna pas et ne me fit pas me sentir davantage un poète. En revanche, le reportage d'Elvira me fit prendre conscience qu'un journaliste dormait au fond de mon cœur. [...] Pourtant, ma découverte du journalisme eut une répercussion immédiate, car à cette même époque j'étais taraudé par la mauvaise conscience de n'avoir rien écrit, prose, vers, ou même devoirs de lycée, qui ne soit d'indécentes imitations de Piedra y Cielo, et je décidai de changer de tout au tout dans ma prochaine nouvelle. »

**En vous basant sur votre compréhension de l'extrait et sur ce que vous avez étudié, répondez aux questions suivantes :**

- 1- Donnez **un** critère vous permettant de certifier l'appartenance de cet extrait au sous-genre de l'autobiographique.
- 2- Etablissez le lien entre le titre de l'autobiographie de Gabriel Garcia Marquez et la définition de ce sous-genre des littératures du moi.
- 3- Quels sont les genres principaux pratiqués par l'écrivain Daniel Arango ?
- 4- En parallèle du discours littéraire, quel type de discours pratique aussi Gabriel Garcia Marquez ?
- 5- En évoluant, Gabriel Garcia Marquez est passé de la forme d'écriture poétique vers quelle forme ?
- 6- Quels sont les sous-genres de la poésie qu'a pratiqué Gabriel Garcia Marquez ?

5/ Voici un extrait d'un entretien avec l'écrivain algérien Anouar Benmalek tiré de ses *Chroniques de l'Algérie amère* (Casbah éditions, 2011, pp. 42-43) :

« A.A. : Tu as écrit jusqu'à présent quatre ouvrages dans quatre **genres différents** : un recueil de poésie (*Cortèges d'impatience*, 1984), un de nouvelles (*Rakesh, Vishnou et les autres*, 1985), un essai (*La barbarie*) et un roman (*Ludmila*, 1986). As-tu conçu l'ensemble de ton œuvre comme devant suivre une **courbe ascendante** pour aboutir au roman, ou est-ce pur hasard ?

A.B. : Ma réponse serait un cocktail des deux : courbe ascendante et hasard. J'ajouterai également un certain goût pour l'expérimentation. J'ai d'abord pratiqué la poésie, mais c'est une **forme d'écriture** qui induit [...] la patience d'être humble en face **des mots** [...] Dans les poèmes, **je parlais surtout de moi**. J'ai eu envie de parler des autres. (M)es nouvelles [...] ont été mes premières tentatives [...] **d'inventer** des personnages, de leur construire des goûts, des habitudes, des destinées qui ne dépendaient que de ma seule volonté [...] Le roman a suivi parce que j'avais de plus en plus de peine à quitter mes « créatures » après **seulement dix à quinze pages**. [...] L'essai, *La barbarie*, est né d'un hasard « nécessaire » : [...] mon **indignation** de toujours devant la tragédie du peuple palestinien ».

**En vous basant sur ce que vous avez étudié, répondez aux questions suivantes :**

- 1- La poésie implique quelle forme d'écriture ?
- 2- La nouvelle, le roman, l'essai impliquent quelle forme d'écriture ?
- 3- Quelle est la différence entre ces deux formes ?
- 4- Le poète considère les mots comme des signes linguistiques ou comme des choses ?
- 5- Parler de soi, c'est pratiquer quel genre littéraire ?
- 6- Citez un des sous-genres du « parler de soi ».
- 7- Inventer des personnages, raconter leurs histoires, dans une nouvelle ou un roman, c'est écrire un récit vrai ou fictionnel ?
- 8- Quelle est la différence entre la nouvelle et le roman ?
- 9- Dans son essai, Benmalek exprime son indignation face à la barbarie que subit tragiquement le peuple palestinien. Son essai suppose une attitude critique envers cette situation. A quel genre appartient l'essai et dans quel sous-genre pourrait-on classer aussi l'essai de Benmalek ?

6/ Selon Bernard Valette, « *le romancier raconte, décrit, discours ou fait parler* ». Pour les extraits de romans suivants, définissez que font leurs auteurs :

« La netteté de mes souvenirs à partir de ce moment m'étonne. J'acquerrais une conscience plus attentive des autres, de moi-même. La spontanéité, un égoïsme facile avaient toujours été pour moi un luxe naturel. J'y avais toujours vécu. Or voici que ces quelques jours m'avaient assez troublée pour que je sois amenée à réfléchir, à me regarder vivre. Je passais par toutes les affres de l'introspection sans, pour cela, me réconcilier avec moi-même. »

Françoise Sagan, *Bonjour tristesse*, Paris, Julliard, 1954, p. 83.

« Cet homme si disgracié par la nature était mis comme le sont les pauvres de la bonne compagnie à qui les riches essayent assez souvent de ressembler. Il portait des souliers cachés par des guêtres, faites sur le modèle de la garde impériale, et qui lui permettaient sans doute de garder les mêmes chaussettes pendant un certain temps. Son pantalon en drap noir présentait des reflets rougeâtres, et sur les plis des lignes blanches ou luisantes qui, non moins que la façon, assignaient à trois ans la date de l'acquisition. »

Honoré de Balzac, *Le cousin Pon*, Paris, Editions Baudelaire.

« Une nuit, vers onze heures, ils furent réveillés par le bruit d'un cheval qui s'arrêta juste à la porte. La bonne ouvrit la lucarne du grenier et parlementa quelque temps avec un homme resté en bas, dans la rue. Il venait chercher le médecin ; il avait une lettre. *Nastasie* descendit les marches en grelottant, et alla ouvrir la serrure et les verrous. L'homme laissa son cheval, et, suivant la bonne entra tout à coup derrière elle. »

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Paris, Le livre de poche, p.14.

« Au fond de l'Atlantique, il y a un livre. C'est son histoire que je vais raconter. Peut-être en connaissez vous le dénouement, les journaux l'ont rapporté à l'époque, certains ouvrages l'on consigné depuis : lorsque le *Titanic* a sombré, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, au large de Terre-Neuve, la plus prestigieuse des victimes était un livre, exemplaire unique des *Robaiyat* d'Omar Khayyam, sage persan, poète, astronome. »

Amin Maalouf, *Samarcande*, Alger, Casbah éditions, 2000, p. 11.

- Le barbu m'a donné de l'argent, tranche Lakhdar. Partageons-le.
- Je vais à Constantine, dit Rachid.
- Allons, dit Lakhdar. Je t'accompagne jusqu'à Bône. Et toi Mustapha ?
- Je prends un autre chemin.

Kateb Yacine, *Nedjma*, Paris, Editions du Seuil, 1956, p. 39.